

Livrets de Breitkopf & Härtel.

Tinel

Sainte Catherine d'Alexandrie

Verlag von
BREITKOPF & HÄRTEL
in
LEIPZIG.

SAINTE CATHERINE D'ALEXANDRIE

LÉGENDE DRAMATIQUE EN TROIS TABLEAUX

DE

LEO VAN HEEMSTEDE

ADAPTATION FRANÇAISE

DE

FLORIMOND VAN DUYSE

MUSIQUE

DE

EDGAR TINEL

(OP. 44)



PROPRIÉTÉ DES ÉDITEURS POUR TOUS LES PAYS

BREITKOPF & HÄRTEL

LEIPZIG, BERLIN, BRUXELLES, LONDRES, NEW YORK.

PERSONNAGES.

Catherine, jeune patricienne d'Alexandrie	.	Soprano.
Maximin-Daïa, empereur romain	. . . . .	Baryton.
Octavie, son épouse	. . . .	Mezzo-soprano.
Ananias, un anachorète	. . . .	Basse.
La Duègne de Catherine	. . . .	Contralto.
Le Préteur	. . . .	Basse.
Lucius / *Sabinus*	Prétendants de Catherine . . .	Ténor. / Baryton.
Zénon / *Aristarque*	Philosophes d'Alexandrie . . .	Basse. / Basse.
Le Grand Prêtre	. . . .	Basse.
Porphyrius, centurion romain	. . . .	Ténor.
Appianus, un chrétien	. . . .	Baryton.
Urbain, un soldat	. . . .	Ténor.
Un officier de justice	. . . .	Basse.
Un héraut d'armes	. . . .	Ténor.
Voix du dehors	. . . .	Basse.

Alceste
Euclide
Eustorge
Ménandre
Népos
Publius
} Personnages muets.

Jeunes Gens et Jeunes Filles; Nobles et Soldats de la suite de l'Empereur; Prêtres et Philosophes; Magistrats; Bourgeois et Bourgeoises richement parés; Vieillards; Licteurs et Bourreaux; Serviteurs du temple; Clairons; Joueurs de flûte et de cithare; Danseurs et Danseuses; Soldats; Gens du peuple: Païens et Chrétiens. Foule.

Tableau premier: Vision et Fiançailles mystiques.
Tableau deuxième: Fête au temple de Sérapis et Conversion des Sages.
Tableau troisième: Martyre.—Enlèvement au ciel.

La scène se passe à Alexandrie, en l'an 307, d'abord sur la terrasse du palais de Catherine aux bords de la mer, puis au Sérapéum, enfin dans le cachot et devant le Tribunal.

TABLEAU PREMIER.

Vision et Fiançailles mystiques.

SCÈNE PREMIÈRE.

Alexandrie. — La Mer. Palais. Terrasse. — Catherine au milieu de ses Compagnes et Admirateurs. La Duègne de Catherine. Plus tard Ananias.

Jeunes filles. (Premier groupe.)

Des flots murmurants la vague écumante
joyeuse s'élève et joyeuse descend.
Poséidôn vient, sur son char il s'avance;
les harpes résonnent en son honneur.
O roi de la mer, les Tritons te saluent;
des conques éclate le son strident.
Des flots, sa demeure, sourit Amphitrite;
là, brille le marbre, l'or pur, le cristal.

Jeunes gens. (Premier groupe.)

La mer se soulève, les lames se brisent.
Surgit Hélios abreuvant ses coursiers.
Couverte de roses, de pourpre irisées,
blanche, superbe, Aphrodite paraît.
De tièdes senteurs dans les airs se répandent:
la colombe soupire;
déjà Philomèle exhale ses plaintes.
La brise embaumée

conduit Cythérée,
divine beauté.

La Duègne. Que veut Catherine?
Perdue en un rêve, elle porte bien loin
ses regards sur la mer.
Aux voix séductrices fermant son oreille,
du ciel elle semble écouter une voix.

Jeunes gens. (Premier groupe.)
Salut, ô déesse,
ô belle, des belles la reine,
qu'éclaire un céleste rayon.
Les vagues te chantent leur plainte amoureuse,
leur douce harmonie
expire à tes pieds.

Lucius. O Catherine, entends-tu la voix de l'amour
qui t'appelle, lorsque la vague se brise et meurt,
disant sa longue plainte,
la douce vague folâtre?

Sabinus. Des voûtes brumeuses et sombres
descendent les vagues profondes.
Ainsi nous venons des champs lointains,
conduits par Pharos vers les bords du Nil.
Plus pur, Pharos, que ta lumière,
rayonne un doux visage.

Lucius. O belle enfant, aux yeux si purs,
ô fleur enchanteresse,
en toi sont réunies et la sagesse et la beauté,
couronne brillante ornant ton front.
N'écouteras-tu pas nos vœux?
Dissipe les vives craintes
des cœurs meurtris qui t'aiment.

Sabinus. Il n'est d'amour
que sous ta loi.
O Catherine, dis un mot,
un mot qui soit le baume
versé sur nos souffrances!

Jeunes filles. (Premier groupe.)
Cessons, mes sœurs, cessons nos jeux,
cessons de prendre peines;
l'espoir pour nous s'efface.
Là, sous le charme, semble-t-il,
Catherine est là, écoutant . . .

Jeunes filles. (Second groupe.)
Vois rebondir l'immense flot!
Dieux! en de sourds murmures
les noires vagues roulent!

Ananias (paraissant à moitié sur la terrasse).
Fuis les caresses, les vaines promesses!
Un seul versera la joie en ton âme.

Catherine. Quelle parole dans la nuit
résonne à mon oreille?
Quelle étrange voix? . . .

Jeunes gens. (Premier groupe.)
A nos accents se mêle un cri perçant.
Quoi! l'hydre affreuse a-t-elle fui les flots?

Jeunes filles. (Les deux groupes.)
Fuyons, mes sœurs! Craignons sa vue,
qui glacerait nos cœurs de crainte!

Ananias. La mer nous dit l'hymne superbe,
le chant suprême:
Gloire au Créateur!

Son nom partout résonne nuit et jour.
Le culte des faux dieux s'évanouit.

Jeunes gens. (Les deux groupes.)
Horrible blasphème!
Ah! puisse le dieu des flots, Poséidôn,
venger cet outrage sanglant!
Téméraire qui sans crainte
lance l'outrage et l'opprobre à nos dieux immortels.

Ananias. J'ai pu, des palais inondés de lumière,
entendre ces chants sensuels et impies.
Je sors du désert où sur nous la mort plane,
et là j'entendis la parole de vie.
Repousse du monde
les vaines promesses;
c'est Dieu qui t'appelle.
Parle, veux-tu m'entendre?

Catherine. Qui que tu sois, mortel, je te rends grâces.
Oui, j'ai voulu cueillir la noble fleur
de la sagesse, fleur de mes désirs.
Plus d'une étoile vint frapper ma vue,
qui disparut bientôt dans le néant.
Et maintenant approche et parle-moi:
que mes regards contemplent tes regards,
que l'ombre fasse place à la lumière,
et qu'en mon âme luise enfin la vérité!

Ananias (s'avançant).
Reçois mon humble hommage, jeune fille!
Ici chacun proclame ton savoir.
Je parle au nom de la Sagesse même,
qui vint à moi en ma détresse extrême.

Veux-tu m'entendre, sans repousser
l'austère bure, dont la pauvreté
ternit l'éclat de la brillante fête?

Catherine. Oh! parle, élu du ciel!
La flamme brille dans tes regards
plus purs que la lumière.

Ananias. La voix du désert fut par toi consultée;
Entends la réponse qu'ici je t'apporte.
Que dit la poussière, le vent brûlant?
La fleur de la vie
tombe et meurt.
Cherchons la sagesse durable!
Fol, qui te chérit, bonheur d'un jour!
Le bien présent peut fuir demain, dès l'aube.
Beauté, toi qui captives nos regards,
le même jour tu disparais, hélas!
Pour tout mortel il est des jours d'orage.
Devant le flot des siècles amassés
la vanité et tout orgueil ont fin.
Que reste-t-il des tombes de nos rois?
Rien qu'une pierre, borne des grandeurs.
Car tout est vain,
le sage le proclame,
et d'Alexandre qui vainquit le monde,
qui construisit la reine des cités,
que reste-t-il?
Un nom, un simple nom.
Le flot se meurt sans cesse sur la grève,
de la mort sans cesse le désert nous parle.
O Catherine, si tu veux t'instruire,
relève-toi;

ne cherche point sur terre
ce qui n'assure pas la paix de l'âme...
La loi d'amour trône au delà des astres!

Catherine (émue).
Cessez, cessez vos chants, vos jeux!
Silence, voix profanes!
Mon cœur s'élève jusqu'au ciel...
Je veux chanter l'amour,
qu'un messager divin me fit connaître
Vous tous, amis, compagnes,
laissez-moi, partez!
O saint amour, je suis à toi!

Sabinus. Un sortilège pèse sur son âme.
Partons, sans renoncer à la victoire!

Lucius. Et si, par toi trahi, l'amour succombe,
ah! crains que la vengeance ne te frappe!

(Sabinus, Lucius, Jeunes gens et Jeunes filles sortent).

SCÈNE SECONDE.

Catherine. Ananias. La Duègne. La nuit se fait insensiblement.

Catherine. Ton nom, quel est-il, noble cœur
qu'un Dieu clément m'adresse ici?
Oh! parle, messager divin!

I *Ananias.* Le Dieu qui voit et qui sait tout
vers toi guida son serviteur;
je porte nom Ananias.

Catherine. Vers moi?...
Ananias, réponds,
quel est ton Dieu?
Vient-Il à moi?

Ananias. Au plus profond de ma retraite
il m'apparut dans un nuage:
«Va vers le Nil!» me dicta-t-il,
«vers une jeune fille, va;
«son pauvre cœur se meurt d'amour . . .
«Va vers ma fiancée!»

Catherine. J'écoute le divin message,
j'écoute sans comprendre, hélas! . . .
Quel est ton Dieu?
Qui donc m'appelle du nom de fiancée de Dieu?

Ananias. Il aime un cœur sincère et pur,
Il lui découvre ses merveilles,
et dans chaque âme tendrement
Il sait verser des flots d'ivresse.

Catherine. O Dieu puissant, viens, montre-toi,
répands sur moi tes saints prodiges,
efface de mes yeux ces dieux:
jamais ils n'ont calmé mon âme!

Ananias. Aux cœurs emplis d'humilité
Il sait étendre sa clémence;
ô femme, plie les genoux,
et vois son ange t'apparaître.

Catherine (s'agenouillant):
A tes genoux je me prosterne,
priant qu'il plaise au Dieu sauveur
de me serrer sur sa poitrine.
De sa servante prends pitié!

La Duègne. (Mise en scène suivant ce qu'indiquent les paroles.)
Est-ce le jour?
De purs rayons emplissent l'air de leurs clartés;
ils illuminent Catherine

qui sommeille
et qui parle en songe . . .
Catherine. Que vois-je? O divin prodige!
Les cieux s'entr'ouvrent;
je vois, parée d'or,
vers moi descendre une femme
d'ineffable beauté.

Chœur des Anges.
(Dans les coulisses.)
Quae est ista?
Quelle est celle qui du haut des cieux descend?

Catherine.
Un chœur d'esprits célestes
vient s'unir aux harpes saintes
pour dire tes louanges, ô Vierge . . .

Belle rose, ô fleur céleste,
qui te penches vers tes sœurs.

Chant de douceur infinie!
(se relevant en songe)
Prends pitié de nous, ô femme;
les regards tournés vers toi,
nous suivrons ta sainte trace, au ciel
resplendissant d'azur.

Tota pulchra es, Maria!
Comme un astre au firmament,
ton visage luit et brille,
ta blancheur confond les lis.
De Sion tu fais la joie,
d'Israël l'honneur et la gloire;
Vierge, femme, sois bénie,
entre toutes les femmes sois bénie!

La Duègne. En elle tout respire le bonheur;
la voix des anges semble l'appeler.
Ananias. Voyez de Catherine les regards levés au ciel!
Mais que regarde-t-elle?
La Duègne. Son œil s'illumine
et révèle le bonheur;
pareille aux fleurs brillantes de rosée,
elle sourit aux cieux . . .
Ananias. Silence!
Elle parle.
Catherine. La sainte vision s'incline,
le manteau semé d'étoiles flotte au vent,
elle porte sur les bras un bel enfant
dont les regards reflètent des éclairs.
Et les esprits célestes ont frémi,
voilant leur face de leurs ailes.
Devant eux ils se prosternent en prière . . .
Ecoute, toi l'ami fidèle; vois:
Dans un nuage,
la vision céleste vers moi descend;
du doigt me désignant,
elle sourit et vers moi se penche, — puis . . .
sa bouche ravissante va parler
au bel enfant;
ô voix harmonieuse!
«Veux-tu la prendre pour ta fiancée?»
Ciel! cher Ananias, ciel!

(Elle pleure et se tord les mains dans une douleur amère.)

Ananias. O Catherine, dis, dis-moi ta peine?
Catherine. Le bel enfant s'efface,
malheur sur moi!

Hélas! de sa mère il a quitté le bras . . .
Je vois un roi; des rois il porte la couronne,
le sceptre dans la main,
sa robe resplendit de mille feux.
Pareille au grondement du tonnerre,
sa puissante voix éclate, redoutable:
«Non, non pas elle!
«Elle est impure,
«la source sainte ne la connut pas,
«sa robe nuptiale est maculée.»
Impure! . . .
Quoi, honnie, repoussée!
Que faire, hélas! —
O bel enfant, tu vins troubler mon cœur!

Ananias. Divine fiancée, ne pleure plus,
le doux enfant apaisera ton cœur,
si tu consens, dans une foi sincère,
à recevoir l'eau sainte du baptême.
La source est là qui doit te procurer
le tendre amour du fiancé céleste,
si tu veux lui vouer ta vie entière,
jusqu'à la mort, fidèle à ton serment.

Catherine. Ah! conduis-moi vers cette source pure,
que sur mon front jaillisse l'onde sainte!

Chœur des Anges. (Dans les coulisses.)
Bienheureux ceux de qui le cœur est pur:
ils contempleront de Dieu la face!
Par son amour Il verse dans les âmes
des trésors sans nombre.

Ananias. Le chant sacré des anges dissipe ses alarmes . . .

O Catherine, dis ce que ressent
ton cœur de fiancée.

Catherine. La voix du maître souverain se tait,
lui dont l'éclat avait troublé mon âme.
Je vois un gracieux enfant qui me sourit;
Je vois vers moi ses bras se tendre;
je vois étinceler une bague
qu'au doigt de ma main gauche il a glissée.

Ananias. Miracle, ô surprenant miracle!
Autour de moi je vois briller
partout des gerbes flamboyantes;
les cieux de mille feux scintillent!

Catherine (sortant du rêve).
Je fus surprise par un rêve.
Ami, le jour se lève-t-il?
Je l'ai vu, lui, que je désire.
Comme il a su charmer mon cœur!
Un rêve?
Ah! c'était un rêve!
Non! Vois la bague à cette main,
lancer l'éclair ardent des flammes,
répandre un merveilleux éclat.
O Dieu, plus grand que tous les dieux,
tu joins la force à la douceur;
comment dirai-je tes louanges
et chanterai-je tes prodiges?

Ananias. Prosterne-toi, Catherine,
élue par le roi des rois,
entonne un hymne d'allégresse
et que ton cœur s'unisse à lui.

Bénis le Dieu plein de clémence,
qui dans la nuit, la sombre nuit,
où te plongeait la vaine idole,
fait luire la clarté du jour.
Oui, que ta voix se mêle aux harpes saintes,
chante ton hymen!

Catherine. Loué soit-Il, béni dès l'aube,
le Dieu dont les bienfaits m'accablent!
Sur moi sa grâce est descendue,
d'ivresse transportant mon cœur.
La mer redit sans cesse
qu'Il est le roi des cieux, —
Lui, que chaque flot chante
le jour et la nuit.
L'aride et sèche plaine
reflète sa grandeur,
et toute créature repose en son amour.
La fleur de la beauté
à mes regards charmés s'est ouverte,
la source du savoir
à mon esprit s'est révélée.
Béni, le breuvage d'amour,
par qui ma soif fut tôt étanchée!
Des liens indissolubles
à jamais au Ciel me lient!
D'entraves terrestres libre enfin,
je tiens un joyau magnifique.
Un Dieu pour fiancée m'élut,
ô joie ardente, ineffable!
Pour la gloire de mon fiancé divin
je veux vivre, lutter et mourir!

Chœur des Anges. (Dans les coulisses.)
Gloire, gloire, gloire!
Gloire à Toi, Seigneur!
Louange à Dieu, louange!
Louange au Roi des rois!
Hosanna! Hosanna! Hosanna!
(Le rideau se ferme lentement.)

TABLEAU DEUXIÈME.

Sacrifice. — En présence de l'Empereur. — Conversion des Sages.

SCÈNE PREMIÈRE.

Temple de Sérapis. Brillant cortège: l'Empereur Maximin et sa suite; le Préteur, le Préfet et autres dignitaires; une longue théorie de Philosophes et de Prêtres; sur de petits chariots les victimes couronnées de fleurs et accompagnées de nombreux Serviteurs du temple; puis Vieillards portant des rameaux d'olivier, Bourgeois richement parés, Jeunes Gens et Jeunes Filles portant les offrandes et des paniers avec les ustensiles du sacrifice; Clairons, Joueurs de flûte et de cithare, Licteurs, Soldats, Peuple. Plus tard Danseurs et Danseuses.

Chœur général. Gloire au puissant souverain des enfers profonds!
Gloire au grand prince qui porte le sceptre d'or!
Gloire, gloire à ce fils valeureux du très grand dieu Apis,
notre maître!
O toi qu'inonde un flot de lumière,
grand Sérapis, les serpents t'environnent

de feux et de flammes.
Les profondeurs du sol t'ouvrent leurs mines d'or,
ô grand monarque, Pluton Asclépios!
O roi terrible et grand,
maître des nues,
maître des fleuves!
Les flammes t'entourent,
maître des flammes!
A tous tu donnes la mort ou la vie,
ô source des êtres!
Honneur à toi, qui règnes au delà des cieux,
à toi dont le sceptre s'étend au delà des mers
et qui répands sur nous
les pleurs sans nombre
de la douce rosée.
O maître suprême,
vois l'hécatombe
qu'au son des trompettes,
des flûtes, des harpes,
nos mains te consacrent!

Le Grand Prêtre. *Favete linguis!* (*Faites silence!*)

Un Héraut d'armes. Le sacrifice est prêt.
Du sang de la victime
s'élèvent les vapeurs sacrées sur l'autel.
Le Souverain Pontife va,
de ses mains pures, offrir d'abord l'ences
au dieu qui nous protège.

Maximin (se lave les mains et jette quelques grains d'encens dans la flamme).
O toi, le dieu puissant,

grand Hélios, le maître des cieux,
de quelque nom que tu sois appelé,
j'invoque ton nom!
Je jette à la mer les dépouilles impures;
le sang rendu pur par le feu t'appartient,
l'encens divin s'élève vers toi,
auquel vient se joindre le vin répandu.
J'invoque ton nom!
Ah! daigne accorder
la paix aux foyers,
la gloire à nos armes;
protège tes fils,
entends leurs vœux!
Périssent les traîtres
qui te méprisent!
Qu'ils soient confondus,
maudits à jamais!

Les Prêtres et leur suite. Qu'ils soient confondus,
maudits à jamais!
Qu'au sang d'innocentes victimes
se mêle le sang des noirs impies!

Le Grand Prêtre. Sacrifiez aux dieux!

Chœur des Prêtres. (Tous ceux qui font partie du cortège s'approchent de l'autel pour répandre l'encens dans le brasier et épancher le vin du sacrifice.)

Gloire au puissant souverain des enfers profonds,
au grand monarque qui porte le sceptre d'or,
qui règne au sein de la terre profonde,
à toi, redoutable Pluton Asclépios!
Honneur à lui!

Gloire à celui qui gouverne au delà des monts,
et dont la puissance s'étend par delà les mers!

Le Préteur. Sonne, trompette éclatante,
qu'au temple tous accourent!

Un Héraut d'armes. Hommes, femmes, enfants,
que du saint autel l'on s'approche,
qu'on porte les tables;
que tout soldat, à son tour,
se présente!

(Il fait l'appel. — Les appelés s'avancent et font leurs offrandes.)

Alceste, — Euclide, — Eustorge;
Ménandre, — Népos, — Publius;
Urbain, . . .

Appianus (sortant de la foule).
Non, il suffit!

Le Grand Prêtre. Crains de troubler le sacrifice!

Appianus
(se rue à travers la foule et arrache un des soldats de l'autel).
Urbain, veux-tu trahir le Dieu céleste,
le seul vrai Dieu,
le créateur des mondes,
et Christ, l'unique Fils du Roi des cieux?
Au noir démon et aux idoles
offre donc l'encens
qui réjouit l'enfer!
Ah! cesse, ami,
et songe à ton serment;
ne souille pas ta robe nuptiale!
Loué soit Jésus-Christ!

Urbain. Loué soit-Il!

(Jette la coupe.)

Le Grand Prêtre. Infâme sacrilège!
Le Préteur. Malheur à vous, menteurs!
A mort, ces téméraires!
Le Peuple. Ad bestias!
Appianus. Dans leur colère, ils veulent se venger.
L'enfer est tout en joie
lorsque l'homme se courbe devant lui,
frappé d'orgueil.
Urbain, reprends courage,
le ciel t'attend!
Urbain. Ciel, au pécheur pardonne!
Voix parmi le Peuple. Amen!
Le Préteur. Pour eux la mort!
Et que leur corps entier soit déchiré
par des crochets aigus;
que d'huile enduits
ils soient, torches vivantes,
jetés en mer,
au plus profond des flots!
Peuple. Ad bestias!
Périsse par le fer, le feu,
quiconque insulte aux dieux!
(On emmène Appianus et Urbain.)
Le Préteur. Que le sacrifice s'achève!
Eh, quoi?
Lucius. Seigneur, le mal va grandissant,
s'étend sans cesse et gagne notre illustre cité,
où la Sagesse avait fondé son trône.
De l'hérésie le venin perfide,
à pleines mains semé par tous les Juifs,

étale aux yeux sa floraison impie;
les bons esprits, par ses vapeurs troublés,
s'égarent, souffrent d'une folle rage.

Le Préteur. Oui, tout cela nous est connu,
ce sont là vieilles nouveautés!

Lucius. Vous ignorez, Seigneur,
combien le mal s'est répandu:
les cœurs les plus honnêtes
sont atteints de ce fatal fléau;
et Catherine,
la femme noble, de royale race...

Le Préteur. Qu'entends-je ici?
Tu n'as point su lui plaire,
car la vengeance inspire tes discours.

Lucius. Ah! quelle erreur!
Pour moi, je crains, hèlas!
qu'un fol orgueil
l'entraîne vers l'abîme.
Oui, des chrétiens elle est la protectrice,
les voit dans les cachots et les console;
bientôt...

Le Préteur. Suffit! Je hais la trahison!

Lucius. Je veux la prémunir
contre elle-même, et vous prier
d'être son guide,
quand...

(Mouvement dans la foule. Tous s'écartent lorsqu'apparaît Catherine, accompagnée de soldats.)

Voici qu'elle survient.
Pitié pour elle, si de nos dieux...

Le Préteur. Lâche hypocrisie, cruel forfait!
Honte et malheur sur toi!

Le Peuple. Qui vient vers nous en ces royaux atours?
L'espoir du trône
de ses mains vient-il
aux dieux puissants porter l'offrande?
Par les dieux choisie,
elle même est-elle une déesse?

(La foule se presse en avant.)

Un Héraut. Arrière! Arrière! Malheur sur vous!
La mort attend le téméraire qui pénètre ici!
Mais parle, jeune fille.

Catherine. Au mépris de mes vœux, l'on m'a conduite dans ces lieux.
Que vers le trône
l'on me mène à l'instant.
Je veux servir la sainte vérité.

Un Héraut. Mon noble maître,
une belle jeune fille désire te parler.

Maximin. Serait-ce un présage heureux?
Elle est la bienvenue.

(Catherine s'approche et jette son voile en arrière.)

Voix de la suite de l'Empereur.
O pure fleur
qui viens charmer nos yeux,
ton vif éclat captive notre maître,
il semble que, des voûtes éthérées,
des Grâces l'auguste mère
soit descendue.

Maximin. Beauté divine,
qui frappe un cœur comme la foudre fend la nue,
qu'un seul mot s'échappe de tes lèvres roses!

Dis-moi ton nom?
Pallas Athéné, le prix de la beauté,
se trouve surpassée!
Mais pourquoi donc cet œil si dur,
si sombre?

Catherine. Mortel, de pourpre revêtu,
et que de vils flatteurs encensent,
pourquoi veux-tu nier encore
que de tes dieux la majesté
n'est que folie
et fausseté?

Voix de la suite de l'Empereur. Qu'a-t-elle dit?
Assez!
Pour toi, la mort!

Catherine. En contemplant des monts la cime,
en ton esprit tu dois te dire
qu'un seul, un seul est le plus grand,
qui au delà des monts surgit
et au delà des astres vit.

Chœur des Prêtres. Pardonne, Sérapis puissant;
le dieu, l'âme de l'univers,
c'est toi!
Qui donc ose insulter ainsi
au dieu de tous les dieux?

Catherine. Ces dieux, objet de votre amour,
vos propres mains les ont forgés;
ils sont indignes
d'être par vous adorés sur les autels.
Marchant par des sentiers trompeurs,
aux forces de cet univers

vous accordez de vains pouvoirs.
Dieu, créateur, est seul vrai Dieu!

Les Prêtres et le Peuple. Aveugle démence!
O femme insensée,
honte à tes vils discours!
Dieux! quel affront sanglant!

Chrétiens. Noble victime!

Le Grand Prêtre. Faites silence!

Maximin (se retenant).
Paroles téméraires, jeune fille,
que tu expieras, hélas! bientôt.
Reviens à toi,
abjure un fol espoir!
Partout je te proclame ma déesse,
si ta main offre
l'encens expiatoire
aux dieux puissants
que tu as irrités.

Catherine. Promesses ni menaces
ne peuvent me distraire
de Dieu, de mon Sauveur,
mon Maître, Jésus-Christ!
Je n'appartiens qu'à Lui;
pour Lui je veux mourir.

Les Prêtres et le Peuple. Dieux! quel affront sanglant!
Honte à ces vils discours!
Honte!

Zénon (l'un des Sages).
Rien qu'un seul mot!
Des doctrines nouvelles
partout s'infiltre le subtil venin;

Vertus de Rome, Sagesse d'Athènes
sont dédaignées,
et de cette enfant
le cœur et l'âme souffrent.
Peut-être, noble Empereur,
de ce temple les Sages
pourront-ils encore
chasser le ténébreux esprit du mal,
qui vient flétrir la fleur fraîche et vermeille.

Maximin. Parle, Catherine,
ne repousse pas
celui qui s'offre à te sauver la vie.

Catherine. J'errais sans nul soutien,
la sombre nuit troublait mon âme;
mais vers le jour étincelant
volait mon espérance.
Et de la grâce insigne l'étoile luit, divin rayon,
chassant la nuit profonde.
Mon œil contemple un ciel d'azur.
Je veux le proclamer bien haut
devant la terre entière:
l'esprit d'amour, suprême loi,
l'esprit d'amour m'inspire.

Maximin. De quel esprit veux-tu parler?

Catherine. L'esprit d'amour qui procède du Père céleste
et du Fils, semblable au Père,
la loi divine
qui voulut que, pour nous sauver,
le Fils de Dieu descendît sur terre,

vînt endurer une cruelle mort,
pût de l'esprit du mal, de ses embûches
et des faux dieux sauver le genre humain,
ouvrant à tous son âme paternelle,
la source intarissable de lumière!
Les temples de la haine s'effondrent
et sur leurs ruines naît la sainte cité,
construite par la main de l'Eternel.

Maximin. O voix sincère et pleine de douceur,
à ton ardeur se fondrait la dure pierre.
Vous, Sages, approchez, et que votre art
sache imposer silence à la folie!

Aristarque (l'un des Sages).
Qu'exiges-tu de nous, ô noble maître!
Toute sagesse expire,
lorsqu'il faut fermer
la bouche d'une frêle femme.

Maximin. Vains prétextes!
Moi seul ici j'ordonne!
Toi, Zénon,
qui passas tes jours, tes nuits,
à méditer les plus savantes pages,
peux-tu, d'un mot, lui imposer silence?
Viens, suis mes pas à l'intérieur du temple;
là tu pourras convaincre cette femme,
qu'un songe vain a dû troubler ses sens.
Vous, prêtres, par vos mains que l'encens s'élève,
afin que le courroux
des dieux qui nous protègent, se détourne
d'une tête qui m'est bien chère,

de la femme, dont la beauté,
soudain, a captivé mon cœur.
(L'Empereur, sa suite, les Sages et Catherine sortent.)

SCÈNE DEUXIÈME.

Chœur des Prêtres. Gloire au puissant souverain des enfers profonds!
Gloire au monarque qui porte le sceptre d'or!
Le Grand Prêtre. Du grand Ammon célébrons la gloire!
Douces résonnent les vieilles hymnes
que répétèrent jadis nos pères,
qu'ils ont redites d'âge en âge.

Hymne à Ammon-Râ.

Chœur général. Gloire à toi le roi des mondes,
gloire à toi le Roi des rois!
En son âme se reflète
l'âme de la terre entière.
Maître des astres,
roi de la terre,
grâce à toi,
tout vit et respire.
Gloire au Roi des rois!
Le Grand Prêtre. Au début de toute chose,
tu régnas en maître,
dieu de bonté,
des dieux le père,
créateur de tous les êtres.
Chœur général. Maître des astres,
roi de la terre,
grâce à toi,

tout vit et respire.
Gloire au Roi des rois!
Roi tout-puissant,
fier et bel adolescent
issu de Ftah,
vénéré de tous les dieux,
lorsque vers les cieux tu montes
plein de force,
ô maître des mondes,
grâce à toi,
tout vit et respire.
Gloire au Roi des rois!

Danse sacrée. — Danse profane.

SCÈNE TROISIÈME.

Maximin, au paroxysme de la colère, se précipite hors du temple. Les Sages et Catherine le suivent lentement.

Maximin. Honte sur vous, ignares!
Vous tous que je méprise,
tous confondus par elle!
La honte vous accable!
Déjà la mort vous guette
pour prix du déshonneur!
Les Sages. Loué soit le Seigneur!
Zénon. La nuit nous environnait,
sur nous étendant son ombre,
soudain l'éclatante lumière
frappa nos yeux éblouis.
Nous vîmes paraître des mondes
le seul, l'unique maître,
et Jésus-Christ, son Fils,

venu pour nous sauver.
Et, sous les traits d'une vierge,
leur sainte messagère,
le cœur empli d'amour,
du Ciel implorait la clémence.
Mortes, les vaines idoles!
Un maître, l'unique,
pour nous est Dieu!
Il meurt et, mourant, de la mort Il triomphe.

Les Sages. La seule croix nous offre un sûr abri.

Le Grand Prêtre. O profanation,
blasphème horrible!
Sérapis, le front voilé,
se cache dans la nue.
Puissant, divin Ammon,
ah! daigne armer ton bras
et lancer tes éclairs;
écrase ces infâmes!

Le Peuple. Au feu, ces vils chrétiens!
Au feu, l'infâme,
celle qui flétrit les âmes!

Maximin. Au bûcher qu'on les conduise!
Qu'au vent leurs cendres soient jetées,
afin que nulle trace n'en demeure!

Les Prêtres et le Peuple. Au feu, ces vils chrétiens!
Au feu, l'infâme,
celle qui flétrit les âmes!

Maximin. O pauvre femme, entends leurs cris!
Déjà l'horrible flamme du bûcher
épie ta beauté . . .

Sois à moi!
Un trône d'or t'attend.

Catherine. Pour une vaine gloire
mon cœur ne peut faiblir;
au Christ je suis promise:
je bénirai la mort!

Maximin. Gardes, à moi!
La nuit d'une prison va donc peser sur elle.
Qu'elle persiste en son orgueil,
ses yeux ne verront plus la lumière!

Catherine. Loué soit le Seigneur!
Il est ma force, ma joie;
et si son bras me guide,
je ne pourrai faiblir.

Zénon. O femme, implore le Seigneur!
Que nos péchés s'effacent
par l'onde du baptême saint
et que l'Esprit nous guide!

Catherine. Vous avez fui la route obscure
pour suivre la clarté des cieux,
et Dieu à vos péchés pardonne,
à la faveur du repentir.
Bientôt du feu le saint baptême
viendra purifier vos cœurs,
pour vous conduire au ciel splendide
que Dieu promet à ses élus.
Et là, parmi le chœur des anges,
des maux du monde délivrés,
vos yeux contempleront le trône
de la très sainte Trinité.

Les Païens. Au feu, ces vils chrétiens!
Au feu, l'infâme,
celle qui flétrit les âmes!
Les Sages et les Chrétiens. Seigneur, protège-nous,
Seigneur, sois-nous propice!
En toi nous espérons,
accorde-nous ta grâce!
Alleluia, alleluia!
Les Païens. Au feu, ces vils chrétiens!
Le feu, la mort pour eux!
(Le rideau se ferme rapidement.)

TABLEAU TROISIÈME.

Martyre. — Enlèvement au Ciel.

SCÈNE PREMIÈRE.

Le cachot. Catherine endormie. Plus tard Ananias. — Mise en scène conforme aux paroles.

Chœur des Anges. (Dans les coulisses.)
Tu sommeilles, vierge pure,
comme un jeune et tendre enfant;
sur ta rude et dure couche,
tu reposes doucement.
Tu fus jusqu'au sang frappée
par des hommes sans pitié,
mais tu gardes ton sourire,
rien ne trouble ton sommeil.

Ton visage s'illumine
dans la nuit du noir cachot;
Catherine, voici l'heure
où t'appelle le Seigneur.

Catherine (s'éveillant).

Sur ma tête se déploie
des étoiles la splendeur;
de suaves harmonies
me transportent jusqu'aux cieux.
O mon Dieu, sauveur et maître,
toi mon fiancé divin,
plein d'amour tu me contemples,
de la croix où tu te meurs.
A ma main vois cette bague
rayonnant de pourpre et d'or;
j'ai versé mon sang, fidèle,
et je t'ai gardé ma foi!
Ce fut là le saint baptême
qui m'unit à mon sauveur.
A toi je suis tout entière,
pour jamais je suis à toi!

Ananias (entre).

Chaste vierge, à toi salut!
Messager du Dieu céleste,
je t'apporte un bien suprême,
qui peut seul te consoler
et doit éloigner de toi tous les maux:
le pain de vie,
dont l'ardente et vive flamme
embrasera ton cœur d'amour.

Chœur des Anges. Ecce panis angelorum,
factus cibus viatorum,
vere panis filiorum.

Catherine. O esca viatorum,
o panis angelorum,
o manna cœlitum.

Chœur des Anges. O salutaris hostia,
quae cœli pandis ostium.

Catherine. Bella premunt hostilia,
da robur, fer auxilium.

Catherine reçoit des mains d'Ananias le Saint Viatique.
(Mimique de la plus grande discrétion!)

Chœur des Anges. Ave, verum corpus natum
de Maria Virgine,
vere passum, immolatum
in cruce pro homine.
Cujus latus perforatum
unda fluxit et sanguine.

Catherine et Chœur des Anges.
Esto nobis praegustatum,
mortis in examine.
Amen.

(Ananias sort.)

SCÈNE DEUXIÈME.

Escortée du centurion Porphyrius et de nombreux soldats, l'Impératrice apparaît.

Porphyrius. Voyez la noble jeune femme
contempler le ciel, émue;
de souffrances nulle trace;
tout en elle est joie et paix.

L'Impératrice. Catherine, écoute-moi,
une amie vient vers toi
pour calmer tes vives peines.

Catherine (sortant de l'extase).
Qui donc es-tu, noble dame?

L'Impératrice. Mon nom est Octavie;
j'ai pour époux l'Empereur.
Mon âme de pitié se prend
pour toi, charmante et douce enfant.
Je veux sécher tes larmes,
je veux calmer tes peines
en cet affreux sejour.

Catherine. Oh! grâces, noble dame,
oh! grâces mille fois!
Dissipe tes alarmes,
ne pleure pas sur moi!
Mon cœur ne peut te dire
combien il est heureux;
mon âme est transportée
de joie et de bonheur.
Ne vois-tu pas les anges,
qui sur leurs blanches ailes
s'empressent autour de moi,
m'apportent l'allégresse?
Là, dans un ciel serein
et tout empli d'étoiles
la mère du Sauveur
déjà vers moi s'avance.
Son bel enfant vers moi
étend ses blanches mains!

Octavie. Ah! jamais mes yeux n'ont contemplé
tant de beauté, n'ont vu douceur pareille.

Porphyrius. Pour moi se lève une nouvelle aurore,
en ma poitrine brûle un cœur nouveau.

Catherine (perdue dans la contemplation).
Mon fiancé,
ô vois, je me jette à tes genoux,
je baise tes blessures dans un profond respect.
Seigneur, sur ta servante
daigne abaisser les yeux;
pitié pour moi, pitié pour tous mes frères!
Bénis cette noble femme,
bénis ces cœurs aimants
et que leurs âmes brûlent
pour Toi, le Dieu des âmes,
le Dieu seul grand et vrai,
qui règne de tout temps
et dans l'éternité!

(Pendant que tous se prosternent, coups redoublés contre la porte.)

Porphyrius (sursautant).
Quel est ce bruit?
Qui donc survient?

Une Voix (du dehors).
De l'Empereur ce sont les licteurs.
En grand courroux il est entré, de par le fait
qu'un sien valet, malgré l'ordre précis,
se soit permis de franchir le seuil
de cette enceinte
et de conduire l'Impératrice
vers cette magicienne.

Porphyrius. J'ai cru qu'en serviteur zélé
de l'Empereur, mon noble maître,
les ordres . . .

Voix. Trêve aux vains discours!
Ouvrez, ouvrez!
Déjà s'assemble dans ces lieux le tribunal
et l'Empereur, dans sa colère,
veut dès ce jour venger les dieux.
Des ennemis qui les outragent
il veut châtier la folle rage!

SCÈNE TROISIÈME.

Le mur du fond s'ouvre. Maximin est assis dans le prétoire, entouré de Magistrats, de Licteurs faisant office de bourreaux et de la Garde prétorienne. Foule nombreuse dans le fond.

Un Officier de Justice. Conduisez-la devant notre Empereur!

(Catherine est amenée par des Licteurs devant le Tribunal. A quelque distance suivent l'Impératrice et Porphyrius ainsi que ses soldats.)

Maximin. Dis, belle prisonnière, femme obstinée,
du cachot la nuit profonde a-t-elle pu
calmer enfin ton cœur?
Je suis ton juge,
mais ta beauté, qui captiva mes sens,
t'assure ma clémence entière,
si tu veux renoncer à tes doctrines folles,
au dieu des Juifs,
le dieu honni de tous,
et qui pour prix de son orgueil immense
expia sur la croix ses tristes rêves.
De Rome reconnais les dieux puissants!
Songes-y bien, merveille de beauté!

Ah! fuis les rêves, les pensers trompeurs,
qui troublent ta raison.
O toi, si belle,
toi qui mérites la couronne d'or,
obtiens que du bourreau la main t'épargne!

Catherine. Vivre un jour, tel est le sort de la rose,
que la mort, de sa faux, la nuit moissonne!
Palmes de beauté, poussière,
froides cendres: tout est vain!
Vienne bientôt l'heure
où j'obtienne, honneur suprême,
la couronne glorieuse!

Le Préteur. Ne souffre plus, ô maître bien-aimé,
ces sots discours qui blessent ton oreille;
c'est peine perdue, c'est parler, prêcher en vain!
Crains ses projets!
Que de ses vils poisons, ses maléfices noirs
ne naisse pour nous tous
un mal plus grand encore!

Maximin. O Catherine,
ô femme altière,
tour à tour aimée et maudite,
ne me sois plus rebelle,
crains une horrible mort;
déjà la roue infâme étend vers toi ses fers aigus;
je vois ta chair meurtrie, ensanglantée . . .
Je t'aime, Catherine!

Catherine (fait un geste d'interruption).
Vaines paroles!
Je veux au Seigneur sacrifier ma vie.

Maximin. Tu veux la mort!
Le feu cruel t'attend,
l'ardente couche
où tout orgueil expire.
Saisissez-la!

Catherine. Jésus, que je désire,
voici venir l'instant;
mon cœur vers toi s'élance,
vers toi, divin Sauveur.
Ni peines, ni tortures
ne peuvent m'effrayer,
je trouve un sûr refuge
à l'ombre de ta croix.

(Tandis qu'on l'emmène, Catherine élève la Croix; la roue éclate avec fracas.)

Le Peuple. Voyez la roue se briser,
et le bourreau périr, lui-même par le fer frappé.
Aux flammes!
Qu'on jette la sorcière au feu!

Les Chrétiens. Louanges au Seigneur, à Jésus-Christ,
Qui montre sa puissance à ses élus!

Lucius (mortellement atteint).
Je suis frappé, quand je voulais moi-même te frapper.
J'ai mérité mon sort.

Catherine. Contemple, ô Lucius, le ciel!
Le repentir appelle un généreux pardon.

Lucius. Je t'ai trahie, hélas! Catherine!
Pareil forfait ne trouve point de grâce.

Catherine. Quand moi, mortelle, moi, par toi trahie,
je te pardonne, pauvre enfant,
comment peux-tu douter de la bonté divine?
Lucius. O Sainte, prends mon âme sous ta garde!
Je crois, je crois en ton Sauveur!
Protège-moi,
et que sur moi s'étende sa clémence!
Maximin. Des insensés le nombre croît sans cesse.
D'un seul de ses regards
elle subjugue
les cœurs craintifs,
et le péril déjà se dresse en face de nos dieux.
Sur toi le glaive vengeur,
infâme, va tomber!
Octavie. Fais grâce, mon noble époux,
à cette enfant, du Dieu Sauveur
l'humble servante;
c'est en vain que tu résisterais au Ciel!
Maximin. L'erreur t'entraîne aussi?
Octavie. Je crois en Jésus-Christ,
le Fils de Dieu, le roi de l'univers!
Porphyrius et les Soldats. Nous croyons tous en
Jésus-Christ!
Maximin (au paroxysme de la colère).
O honte! Dieux ingrats,
êtes-vous tous sourds et aveugles,
que pour sauver l'honneur de votre nom
aucune main ne bouge?
Insatiables dieux!
Qui plus que moi sacrifia jamais sur vos autels?
Et n'ai-je pas toujours brûlé l'encens

dont les parfums légers vers vous montèrent?
Qu'exigez-vous de plus?
Faut-il sacrifier aussi
ma femme et mes meilleurs guerriers,
m'immoler moi-même?
A moi, fatale coupe!
Pour moi la vie est un pesant fardeau;
je hais les dieux, je hais l'humanité!
Mais si je meurs pour vous, ô dieux avides,
je veux, — suprême volupté, —
que tous périssent!

Les Païens. Meurs, magicienne, meurs!
Meurent ces vils chrétiens!
La mort pour elle!
La mort pour ces chrétiens!

Catherine. Je te salue, douce mort,
ô mort tant désirée!
Nos vives peines, nos douleurs,
par toi sont effacées.
Loué soit Dieu,
béni soit Dieu
qui, nous traçant la route
pour assurer nos pas tremblants,
sur nous sans cesse veille!
Vers nous, divin Crucifié,
étends tes mains sanglantes;
à l'âme qui espère en toi,
daigne accorder ta grâce!

Octavie, Porphyrius, les Soldats. Fais que le sang,
par toi versé,
efface notre faute,

que grâce à toi le genre humain
soit délivré de chaînes!

Les Païens. Meurs, magicienne, meurs!
Meurent ces vils chrétiens!
La mort pour elle!
La mort pour ces chrétiens!
(On emmène Catherine et tous les néophytes.)

Maximin. La coupe! . . . (il boit).
Je sens le feu rongeur se répandre en ma poitrine . . .
Je vois s'obscurcir le ciel,
l'orage se déchaîne,
l'éclair du glaive luit!
(Violent coup de tonnerre.)
O mort horrible!
Malheur!
Du juge, du vengeur
le glaive m'a frappé,
et de l'enfer les flammes me dévorent . . .
Maudits les dieux, maudit le Dieu suprême!
L'abîme immense
sous mes pas s'entr'ouvre! (Il meurt.)

(Changement de décor à vue. La toile du fond disparaît. Catherine est emportée au ciel par des anges.)

Les Chrétiens. Ah! Voyez! Nouveau prodige!

Chœur final général. Ton règne, ô Christ, est arrivé!
Gloire, gloire, gloire!
Gloire à Toi, Seigneur!
Louange à Dieu, louange!
Louange au Roi des rois!
Hosanna! Hosanna! Hosanna!

Rideau.

